

Makom est un organisme de réflexion et de développement de contenus éducatifs destinés à accompagner des éducateurs, des rabbins, des artistes et des dirigeants communautaires à rencontrer Israël - le peuple, la tradition et le lieu - dans un esprit qui allie engagement et complexité.

Les Justes des Nations

Zayit Kéhilot

RESISTANCES AU NAZISME
DURANT LA GUERRE



Réalisation - Ariel Kandel
Graphisme - Nathan Lifshitz

UnitEd

LAMORIM

Avec le soutien de

חי"ל
חינוך יהודי לתפוצות

הסוכנות היהודית
לארץ ישראל
L'AGENCE JUIVE
POUR ISRAËL

makom מקום
Israel. In Real Life.

2/4

Les paysans du Lanteuil

« ...Il y avait sept familles juives à Lanteuil. Et nous avons su plus tard qu'immédiatement l'officier SS était allé à la mairie, chez le secrétaire de la mairie, pour demander la liste des juifs. Alors le secrétaire de la mairie lui a dit : " Juifs, je ne sais pas ce que c'est : nous avons des réfugiés. " Il a donné la liste des réfugiés, c'était les sept familles juives. Dans notre famille, nous étions onze personnes à nous seuls.

Nos voisins les plus proches étaient une veuve et un paysan : une veuve, Mme Couderc, et un paysan, père de famille, qui s'était bien enrichi du reste en vendant du bois aux allemands, M. Rigault. Vous voyez, je n'ai pas oublié les noms. Que faire ? Nous avons décidé d'essayer de nous cacher dans la forêt. C'était très difficile, on était au mois d'avril et il n'y avait pas encore de feuillage sur les arbres, mais enfin, on pensait pouvoir trouver un petit coin pour nous cacher.

Mme Couderc est venue vers nous et nous a dit : " Ecoutez, je ne peux vous cacher tous dans ma maison, elle est trop petite, et puis cela se saurait et se verrait tout de suite. Mais donnez-moi au moins vos petits enfants. " Il y avait trois bébés qui faisaient partie de notre clan familial. Nous avons préféré rester ensemble et nous nous sommes mis en route vers la forêt. Tout à coup, M. Rigault nous rattrape et nous dit : " Où allez - vous ? " " Nous allons nous cacher dans la forêt. " " Je vais vous suivre, voir où vous vous cachez et vous dénoncer aux allemands ".

" Comment ? Vous allez nous dénoncer aux allemands ! Mais vous savez ce qui nous attend. " " Oui, mais si vous quittez votre maison, les allemands vont la brûler ; ma grange de foin étant attenante à votre maison, elle va brûler également. " Nous lui avons dit : " Monsieur Rigault, d'un côté votre grange à foin, de l'autre côté des vies humaines ! " M. Rigault a répondu : " Je vous suivrai dans la forêt, je vous dénoncerai aux allemands, je ne veux pas que ma grange brûle. " Nous avons dû nous replier, rentrer à la maison. Je ne vous raconterai pas maintenant par quel miracle nous avons été sauvés. Mais je dis simplement : " Qui est le paysan français ? Est-ce Mme Couderc, qui a été une lumière, ou est-ce M. Rigault, plongeant dans les ténèbres ? " Je vous dirai qu'aujourd'hui encore, lorsque je croise un paysan français, je ne sais jamais si je me trouve en face d'une Mme Couderc ou d'un M. Rigault. »
(André Néher)

Germaine Ribière

Exemple d'une jeune fille ordinaire dans la France occupée



Germaine Ribière était une jeune étudiante qui habitait chez ses parents à Limoges. Pendant l'Occupation allemande, elle laissa tomber ses études, quitta la maison familiale, et se consacra au sauvetage d'enfants juifs. Ribière, fervente catholique, rejoignit un réseau dans lequel étaient actifs des ecclésiastiques comme le père Roger Braun, le père Pierre Chaillet, et Monseigneur Jules Saliège.

Germaine établit des contacts avec des familles juives vivant en France et organisa, après avoir reçu leur accord, des " planques " pour leurs enfants chez des familles non-juives et dans des couvents. Ces enfants lui doivent la vie. Comme beaucoup d'autres enfants, Germaine accompagna les deux enfants Domb qui vivaient à Paris, leur fit franchir la Ligne de Démarcation vers la zone contrôlée par Vichy, où elle trouva une institution chrétienne qui accepta de les cacher jusqu'à la Libération.

Germaine était active dans le Mouvement Amitié Chrétienne, créé à Lyon en 1941 pour aider des juifs et d'autres, victimes des lois des autorités d'occupation et de Vichy. Le 27 janvier 1943, Germaine participa à une réunion secrète, organisée d'urgence, dans la demeure du Pasteur protestant Roland de Pury à Lyon. Le but de la réunion était de savoir comment prévenir des juifs qui devaient venir chercher des faux-papiers, fabriqués pour eux dans les locaux de l'organisation, de ne pas s'y rendre : en effet la Gestapo, qui était au courant, avait préparé un piège pour arrêter tous ces malheureux.

Il fut décidé que le lendemain, dès l'aube, Germaine, déguisée en femme de ménage, nettoierait les marches d'entrée ce qui lui permettrait de prévenir les juifs se présentant qu'ils devaient s'enfuir. L'opération réussit au delà de toute espérance. Quand les Forces alliées libérèrent les camps de concentration en Allemagne, Germaine s'est joint à une équipe mise en place par Yves Farge, le Haut Commissaire de la République à Lyon, et passa quelques mois à aider les survivants dans ces camps. Elle termina ses études d'assistance sociale après la guerre....

Des dizaines d'enfants juifs lui doivent la vie. Elle fut nommée Juste de Nations en 1967.

Oskar Schindler

Exemple d'un nazi repent



Né en Tchécoslovaquie en 1908, dans les Sudètes, Oskar Schindler, jeune industriel, rejoint les rangs du parti nazi en 1938, avec l'annexion de son pays par l'Allemagne. En 1939, il arrive à Cracovie, en Pologne qui vient d'être envahie par les troupes allemandes. Il y crée une fabrique de casseroles en émail, grâce à laquelle il fait rapidement fortune : en effet il y emploie des juifs, démunis de tous droits civiques et non-payés, traités en esclaves. Il est connu comme un homme qui aime la vie facile, l'alcool, la bonne chère et les jolies femmes. Mais il découvre les horribles conditions de vie des juifs du ghetto de Cracovie et du camp de travail forcé de Plashow. Il découvre les atrocités perpétrées par les soldats du Reich lors de la liquidation du ghetto de Cracovie en 1943. De profiteur de guerre il devient un sauveur.

Il dépense tout l'argent qu'il a gagné en distribuant des pots de vin à des dignitaires nazis pour racheter les employés de son usine : il établit ainsi une liste de juifs à sauver comprenant tous ses ouvriers juifs, la fameuse " Liste de Schindler " rendue célèbre par un livre et un film de Steven Spielberg. Il les emmena dans son usine installée dans son pays natal où ils resteront jusqu'à leur libération en 1945. Il faut préciser que Schindler développa une intense activité pour arracher les juifs des mains des chefs SS, prit des risques et fit même de la prison à cause de ses liens avec des juifs. Quand il apprit que 300 femmes faisant partie de sa liste ont été envoyées par erreur à Auschwitz il fit tout pour les sauver et arrive à leur faire rejoindre le reste de ses ouvriers en Tchécoslovaquie.

En janvier 1945, deux wagons à bestiaux, contenant 120 prisonniers juifs, est mal aiguillé et " échoue " non loin de son usine, où ils sont simplement abandonnés. Quand la femme d'Oskar Schindler, Emilie, l'apprend, elle réussit à convaincre le commandant SS de ne pas les envoyer ailleurs. Dans les wagons enfin ouverts ils découvrent 13 corps gelés et 107 survivants. Schindler doit de nouveau convaincre les SS qu'il a besoin de ces hommes dans son usine. Oskar et Emilie Schindler s'occuperont de leurs ouvriers avec beaucoup d'humanité, leur permettant aussi de respecter les rites religieux juifs.

Après la guerre, Schindler se refugia en Argentine puis revint en Allemagne. Il resta démuné de tout, ayant échoué dans toutes ses entreprises commerciales. Il fut retrouvé par les survivants juifs vivant en Israël qui l'aidèrent à vivre déceimment. A sa mort en 1974, ceux qu'il a sauvés l'enterrent à Jérusalem, au Mont Sion, dans un cimetière chrétien. Oskar et Emilie Schindler ont été reconnus comme Justes des Nations : lui en 1967, elle en 1983.

Sampo Sugihara

Exemple d'un haut fonctionnaire qui décide de désobéir



Chuine Sampo Sugihara est nommé consul du Japon en 1939 à Kaunas (ou Kovno), en Lituanie, en 1939. A cette époque des milliers de juifs, fuyant les persécutions nazies notamment en Pologne, s'installent en Lituanie que les troupes soviétiques occupent depuis 1940. Entre le mois de juillet 1940 et le mois d'août 1940, Sugihara délivre des milliers de visas aux réfugiés juifs qui veulent fuir, sentant que leurs jours en Lituanie sont comptés. Ils ne se trompent pas ; les allemands vont envahir la Lituanie en 1941. Sugihara, lui, en tant que consul d'un pays allié à l'Allemagne, sait déjà en été 40 que l'invasion allemande est inévitable.

Pour partir, les juifs qui en 1940 peuvent encore traverser la Russie pour rejoindre le Japon et de là d'autres destinations, comme les Etats-Unis et la terre d'Israël, ont besoin de visas leur permettant une entrée provisoire au Japon. Pendant un mois, travaillant jour et nuit, Sugihara va établir et signer près de 6000 visas. Chaque jour des centaines de juifs assiègent le consulat. Yukiko, la femme de Sugihara, l'aide dans sa tâche, essayant aussi de soulager les juifs dans leur détresse. Bien avant l'occupation allemande, Sugihara, qui connaît la situation en Pologne et qui comprend le danger que courent les juifs, se dépense sans cesse pour faire évacuer, grâce à ses visas le plus de juifs possibles. C'est une course contre la montre.

Sugihara reçoit l'ordre de Tokyo de ne pas délivrer de visas : un pacte signé avec l'Allemagne en 1936, et qui sera étendu en avril 41 en pacte militaire, lie le Japon avec Hitler. Délivrer des visas à des réfugiés juifs risque d'être mal pris par les nazis. **Passant outre, Sugihara désobéit : il continue à délivrer des visas.** Bien qu'il reçoit l'ordre de quitter la Lituanie le 2 août 40, il reste à son poste, au risque d'être arrêté par les soviétiques qui occupent la Lituanie, et délivre des visas jusqu'au 28 août, jour de son départ. Des centaines de juifs se pressent autour de sa voiture. Arrivé à la gare, il continue sur le quai à signer des visas. Même de la fenêtre du train, il continua à le faire, jusqu'au départ du train... Après la guerre, Sugihara sera révoqué en 1947 par le ministère des affaires japonaises : les visas délivrés sans autorisation aux juifs en Lituanie en 1940 sont mentionnés dans la conversation... Il mourra en 1986 : entre-temps il sera reconnu comme Juste en 1958 et sera honoré tardivement par la mairie de Tokyo.

Le Chambon sur Lignon

Exemple d'une action collective sous l'autorité morale d'un dirigeant

De 1939 à 1944, les habitants des communes et des hameaux du plateau Vivarais-Lignon résistent à leur manière aux lois de Vichy et aux nazis, c'est à dire sans utiliser une seule arme. Refusant d'obéir aux injonctions du régime de Vichy en matière de persécution raciale, ils accueillent des résistants, des apatrides, et cachent plusieurs milliers de juifs pourchassés. Combien ? Entre 3000 et 5000 personnes, dont 1000 enfants, estiment les historiens.

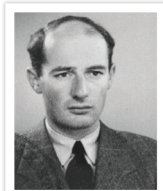
Une fois mis hors de danger, les réfugiés sont ensuite confiés à des filières d'évasion clandestine puis acheminés vers la Suisse. Pour ne pas qu'ils soient reconnus, dans le langage codé des passeurs, les juifs sont appelés les " Anciens Testaments " (Les juifs reconnaissent comme leur Bible les 24 livres premiers, qui ne comprend pas les Evangiles, reconnus par le monde chrétien et nommés le Nouveau Testament). Instigateurs et meneurs de ce mouvement de solidarité collective, les pasteurs du Plateau, et plus particulièrement André Trocmé et sa femme Magda, donnent l'élan : ils sont pacifistes et objecteurs de conscience. Toute la population de ce " coin perdu ", du plus pauvre au plus riche, se montre solidaire et complice, déterminée face à la police de Vichy et face aux Allemands. Pour ces protestants nourris de Bible, protéger une personne menacée de mort en temps de guerre n'est pas un acte héroïque, mais un acte naturel, fondé sur la compassion, le respect et l'amour de l'autre. Armés de leur conviction et de leur courage, les gens du Plateau ont tenu bon.

Mais personne parmi les habitants de ce village, personne ne cherche à tirer gloire ou profit de ces actions. Hormis une petite plaque commémorative offerte par les juifs réfugiés, il n'y a rien... Le Pasteur André Trocmé a été le chef spirituel du village Le Chambon sur Lignon. Quand les autorités de Vichy découvrent les activités des habitants, ils demandent à Trocmé d'y mettre un terme. Il répond : " Ces personnes réfugiés sont venus demander asile. Je suis leur berger : un berger n'abandonne pas son troupeau. Je ne sais pas ce qu'est un juif : je sais seulement ce que sont des êtres humains. "

Trocmé et certains de ses amis furent arrêtés puis libérés ; son cousin Daniel Trocmé fut déporté et périt au camp d'extermination Maidanek. André Trocmé marqua de son empreinte toute la communauté et entraîna des milliers de personnes dans la réalisation des devoirs moraux. Personne ne fut dénoncé.

Raoul Wallenberg

Exemple d'un homme qui va au delà de tout



Né en Suède en 1912, Raoul Wallenberg est devenu diplomate. En 1944, il exige du ministère des Affaires étrangères suédois d'être envoyé en Hongrie, à Budapest. Grand industriel, Wallenberg a des liens commerciaux avec la Hongrie : c'est ainsi qu'il sait le sort réservé aux juifs hongrois. En effet les Allemands ne commencent la liquidation des juifs hongrois qu'en mai 1944. Entre mai et octobre 1944, près de un demi - million de juifs hongrois seront exterminés à Auschwitz. Chaque jour des trains quittent Budapest vers le camp de la mort.

Dès son arrivée à Budapest en juillet 44, Wallenberg commence à distribuer 630 visas suédois à des juifs afin d'empêcher leur déportation. En octobre 44, les fascistes hongrois prennent le pouvoir et remplacent le Maréchal Horthy jugé trop faible et pas assez décidé en ce qui concerne le sort des juifs : des massacres de juifs sont organisés par le parti fasciste hongrois « Les Croix Fléchées ». Wallenberg loue 32 immeubles qu'il place sous protection diplomatique dans lesquels se réfugient dans un premier temps 15 000 juifs : ils y sont protégés par le drapeau de la Croix Rouge et le pavillon de la Suède neutre. Officiellement il n'est autorisé qu'à n'accorder que 4500 visas : Il en donne 3 fois plus.

Les Allemands dans leur retraite devant l'avance de l'Armée Rouge décident de prendre avec eux, à pied, près de 80 000 juifs. Plus de 30 000 meurent d'épuisement le long des routes. Wallenberg, à l'aide d'autobus ornés du drapeau suédois se précipite à leur poursuite, les rejoint et réussit à en sauver plusieurs centaines en les mettant sous sa protection. En décembre 44 les derniers allemands doivent quitter Budapest : Eichmann donne l'ordre de tuer 70 000 juifs du ghetto qui ne sont pas protégés par des papiers donnés par le consulat de Suède ou de la Suisse. Wallenberg envoie un télégramme au général allemand chargé d'exécuter l'ordre : si le massacre n'est pas annulé, Wallenberg s'assurera personnellement que le général sera pendu comme criminel de guerre. L'ordre est annulé.

On estime à 100 000 le nombre de juifs sauvés par les interventions de Wallenberg. Raoul Wallenberg sera à la fin de la guerre capturé par les Soviétiques et accusé d'espionnage : en 1975 les autorités soviétiques révéleront enfin que Raoul Wallenberg est mort pendant sa captivité.

Né en 17 à Leidenstadt : Jean-Jacques Goldman

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand !

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent

Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et contre les miens
De trahir : tendre une main

Si j'étais blanche et riche à Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent
Rien ne sera comme avant

On ne saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau ?
Ou le pire ou plus beau ?
Serions-nous de ceux qui résistent
Ou bien les moutons d'un troupeau
S'il fallait plus que des mots ?

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand ?

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps
D'avoir à choisir un camp